



TITIS LE RAFTMAN !
 NOUVELLE par Fanfan Mimiche.
 (Suite)

Titis avait été transporté sur la rue Baraque, comme nous l'avons déjà dit. Accablé de fatigue, roué de coups, et sous le poids d'une émotion impossible à peindre, l'amant de Sophie n'avait opposé aucune résistance, dès qu'il se vit au pouvoir des *Black-Horses*. Les quatre bandits préposés à la garde de Titis, l'avaient claquemuré dans la cave de leur bouge, après l'avoir lâchement outragé. Mais notre héros avait une grande force d'âme. Quoiqu'illettré, il avait dû lire le *Siege de Troie*, car sa contenance dénonçait un vrai *blood* qui n'a pas frotte aux yeux.

Pour narguer ses persécuteurs, il fit entendre du fon de sa cave la chanson canayenne suivante:

Sont les jeunes gens de par chez-nous
 Sont les jeunes gens de par chez-nous
 Quand ils ont bu y sont ben fous
 Quand ils ont bu y sont ben fous.
 Y s'en vont z'à la guerre
 Sans dire adieu, mais à leur chère.

Quand te la guerre sera finie
 Quand te la guerre sera finie,
 Chacun d'eux retourna chez lui
 Chacun d'eux retournera chez lui:
 Au logis de sa mère
 Bon jour moumou, iousqué ma chère.

Elle est en haut dedans sa chambre
 Elle est en haut dedans sa chambre
 Sur son lit se repose
 Dans sa main drette tient une rose

Ce chant sépultéral avait épuisé les forces de Titis le Raftman. Il se sentit prit d'une espèce de vertige; les oreilles lui tintaient comme des castrolles; des crispations nerveuses parcoururent tout son être; enfin, harassé, épuisé par la fatigue et les émotions, il tomba dans une espèce de marasme, précurseur d'un sommeil de plomb léthargique.

Mais si l'enveloppe de l'amant de Sophie était parayisée, il n'en était pas ainsi de son esprit. Les cauchemars les plus hideux l'assaillaient sans cesse.



L'ARRIVÉE DES QUATRE MILLIONS.—DÉCEPTION DE JEAN-BAPTISTE.

JEAN-BAPTISTE.—Cé t'y vraiment de l'argent, monsieur que y'a dans ce sac-là ? Ça vient-y vraiment des vieux pays ?
 SENEÇAL.—Pardine, oui.
 JEAN-BAPTISTE.—À quisse qu'al appartient c't'argent-là ?
 SENEÇAL.—Au pays.
 JEAN-BAPTISTE.—Alors, pendant que j'y sus, je vas me servir comme y faut, pisque c'appartient à tout le monde.
 SENEÇAL.—(Donnant un coup de gourdin à Baptiste) Pas beaucoup, minouche ! Ce ne sera vraiment à toi que l'orsqu'on l'aura dépensé ; alors ce sera à toi pour le payer !

Tantôt il voyait sa dulcinée aux prises avec les bandits qui voulaient l'outrager ; tantôt il la voyait sourire coquettement à Jack Moreau, qui lui faisait péter le bec. Oh ! horreur ! Pourquoi avoir été naguère si heureux, pour être être maintenant si malheureux !..... Il nous faudrait la plume de Hoffman pour décrire les horreurs de cette terrible nuit.

Mais nous n'avons que la plume d'oie du pauvre Fanfan Mimiche, aussi nous faut-il renoncer à donner au nombreux lecteurs du *Canard*, une description des fantômes qui assaillirent notre héros canayen pur sang, quoi qu'en dise Clétus Robillard.
 Les quatre *Black-horses*, après avoir déposé leur prisonnier dans la cave de leur antre, s'étaient installés autour de

la table boiteuse, seul meuble qui ornait leur repaire, et se mirent à trinquer et à deviser sur la belle capture qu'ils avaient faite. L'un d'eux tira de sa poche une bouteille de *rye* et en offrit à ses compagnons, qui se rincèrent la dalle du coup, comme dit la chanson.

L'EVASION.

Cependant les quatre bandits qui trinquaient à qui mieux mieux dans le repaire de la rue Baraque, commençaient à s'impatienter du retard du chef Bob Sullivan, et se mirent à trembler à l'idée que leur compagnon avait peut-être été empoigné par la police. Aussi songèrent-ils à décamper au plus vite, sans avertir Titis, va sans dire.

Ce dernier, soit lassitude, soit épuisement, continuait à ronfler comme une baleine.

Il se réveilla enfin et s'aperçut, malgré qu'il fût enfermé dans une cave obscure, que le jour était venu. L'amant de Sophie était tout transi par le froid, les dents lui claquaient dans la bouche. Il essaya de faire un mouvement, mais il en fut empêché par les courroies qui le garrotaient. Au moindre mouvement qu'il tentait de faire, il ressentait de vives douleurs par tout son corps.

Où suis-je, se dit-il ? Sophie, chère belle moutonne, où est-tu ? Que s'est-il donc passé. Est-ce que je rêve ? Ah ! je m'en rappelle asteur, ces maudits *Black-horses* m'en ont joué une bonne twist.

Titis reprit bientôt ses sens. Son sang qui semblait figé dans ses veines, commença à circuler librement et répandit une douce chaleur dans tout son être.

N'entendant aucun bruit autour de lui, il comprit que personne ne le surveillait, et il songea aux meilleurs moyens à prendre pour sortir de sa prison. Mais comment briser les liens qui l'étreignaient si fort ? Après maintes, Titis compris que la situation était plus critique qu'il ne l'avait cru tout d'abord. Il épuisa inutilement ses forces en efforts inutiles et tomba dans une espèce de marasme, qui se continua plusieurs heures.